

Avec Justine Devin, les nuits sont plus belles que les jours au Centre Mandapa

BILLET DE BLOG



Cristina Marino

Publié le 11 avril 2018 à 05h31 | Lecture 4 min.

Cela fait déjà une semaine que le Printemps de la parole, un cycle consacré aux arts du récit, a éclo au Centre Mandapa (Paris 13^e) avec le spectacle très réussi de « l'improviconteuse ». Les représentations se sont succédé depuis, avec un nombre de spectateurs variant grandement d'une soirée à l'autre. En ce mardi 10 avril au soir, comme pour « l'improviconteuse », une bonne vingtaine de personnes était venue écouter la conteuse Justine Devin dans son spectacle *Sur la corde d'Eros*. Cela ne suffit certes pas à faire une salle comble mais c'est nettement mieux que pour d'autres artistes de la programmation qui ont dû jouer devant deux ou trois auditeurs. D'ailleurs, au-delà de cette simple coïncidence en matière d'affluence du public, il existe quelques points communs entre ces deux conteuses, non seulement leur jeune âge mais aussi une manière très personnelle et réussie d'aborder l'univers des contes, de s'approprier des récits anciens en les mettant « à leur propre sauce » tout en respectant la tradition orale. Personnellement, j'ai été vraiment séduite par ces deux artistes de la parole qui renouvellent le conte tout en restant fidèles à un certain héritage (elles se sont toutes les deux formées auprès de conteurs et conteuses professionnels).

L'un des atouts majeurs de la création de Justine Devin est, me semble-t-il, la façon dont elle utilise certains éléments ou techniques traditionnellement présents dans les spectacles de contes pour les intégrer de façon très personnelle et originale dans le fil de sa narration. Par exemple, elle accorde une place importante aux bougies, souvent utilisées par les conteurs sur scène, tout en jouant habilement avec pour privilégier l'interactivité avec les spectateurs (une autre caractéristique essentielle des représentations de contes). Son spectacle est ainsi entrecoupé de passages où elle s'adresse directement au public pour lui faire deviner des mots et faire souffler une bougie par chacun des heureux gagnants (avec en prime, distribution de carrés de chocolat). Elle agrémente également certaines de ses histoires d'accessoires classiques comme un éventail ou des masques.

Si le début de son spectacle, notamment quand elle fait son entrée sur scène entièrement recouverte d'un pantalon de pluie et d'un anorak avec une capuche à fourrure, les mains emmitouflées dans d'énormes gants de ski, relève plutôt du « one-woman-show », d'un sketch d'humoriste (d'ailleurs plutôt réussi et drôle), Justine Devin revient ensuite à un style de narration plus classique en enchaînant quatre histoires inspirées de récits traditionnels, tout en conservant une touche d'originalité et un ton très personnel. Si la trame d'ensemble reste centrée sur la thématique de l'érotisme, du désir masculin et féminin sous toutes ses formes, elle fait voyager le public d'un continent à l'autre, de la Chine aux marais salants de l'île de Ré, en passant par la Bretagne, plus précisément le Finistère et la ville de Douarnenez. A chaque nouveau récit, elle parvient à créer une atmosphère spécifique à partir de trois fois rien, une intonation de voix, un léger accent, un accessoire (comme l'éventail pour l'histoire qui se passe en Chine ou le souvron, l'un des outils utilisés par le saunier pour la récolte du sel dans les marais salants). Et comme elle possède plus d'une corde à son arc artistique, notamment un beau brin de voix, la conteuse n'hésite pas à l'occasion à se

faire chanteuse pour entonner quelques airs de sa propre composition.

Fidèle à l'intitulé de son spectacle, *Sur la corde d'Eros*, clairement destiné à un public adulte, Justine (au prénom prédestiné, Emmanuelle étant le deuxième) Devin ne mâche pas ses mots, ne lésine pas sur les expressions assez crues et sur les descriptions de scènes érotiques, n'hésite pas à appeler un chat un chat, ou plus exactement une chatte une moule, mais tout en restant toujours très imagée et poétique. Pendant près de deux heures (on ne voit guère le temps passer en si bonne compagnie), elle donne vie avec talent et énergie à toute une galerie de personnages, hommes et femmes confondus, passant sans répit de l'un à l'autre. Et lorsqu'en guise de conclusion, elle lance un joyeux et entraînant « *Que vos nuits soient belles !* », on est plutôt tenté de suivre son conseil, avec tous nos sens mis en éveil par ses jolies histoires érotiques.

Cristina Marino

« **Le Printemps de la parole** », jusqu'au dimanche 15 avril. Centre Mandapa, 6, rue Wurtz, Paris 13^e. Infos et réservations au 01-45-89-99-00 ou sur [le site Internet](#). Tarifs : de 10 € à 16 €.

Pour suivre l'actualité de Justine Devin, vous pouvez consulter la rubrique « Agenda » de son site Internet : www.justinedevin.fr/doc_jd/agenda.pdf

Prochains spectacles dans le cadre du Printemps de la parole : *Ô Lune, qui est la plus belle ?*, par [Anne Montange](#) (narratrice et musicienne), [Valentine Lorentz](#) (viole de gambe et flûte), [Ismaël Saint-Rémy](#) (oûd), jeudi 12 avril à 20 h 30 ; *Au fil de la roue*, de et par [Anne-Catherine Hurault](#) (conteuse et musicienne, vielle à roue), vendredi 13 avril à 20 h 30 ; *Cœur battant*, de et par [Anne Boutin-Pied](#) (conteuse et musicienne, violon), samedi 14 avril à 20 heures ; *Une balade au Sahara*, par [Halima Hamdane](#) (narratrice) et [Jawad El Garouge](#) (musicien, guembri), dimanche 15 avril à 15 heures ; *Contes et chants de ma case créole*, de et par [Magguy Faraux](#) (conteuse et musicienne, guitare), dimanche 15 avril à 18 heures.

Le Monde utilise des cookies pour vous offrir une expérience utilisateur de qualité, mesurer l'audience, optimiser les fonctionnalités des réseaux sociaux et vous proposer des publicités personnalisées. En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies dans les conditions prévues par notre [politique de confidentialité](#). [En savoir plus et gérer les cookies](#).



[Paramétrer les cookies](#)

Accepter